

Parole de général !

Un entretien avec le Père Peter-Hans Kolvenbach s.j.

... **Rik De Gendt**, Anvers
Journaliste

Depuis 1983, Peter-Hans Kolvenbach dirige la Compagnie de Jésus. Il a convoqué une Congrégation générale de l'ordre pour 2008, afin de lui nommer un successeur. Il énonce ici les changements les plus importants vécus par les jésuites sous son généralat et les priorités auxquelles ils seront appelés à s'atteler dans le futur.

Rik De Gendt : « Peter-Hans Kolvenbach, vous êtes depuis presque un quart de siècle supérieur général de la Compagnie de Jésus. Quels ont été, durant cette période, les changements les plus remarquables de l'ordre ? »

Peter-Hans Kolvenbach : « Le glissement le plus spectaculaire est sans aucun doute le recul du nombre de jésuites dans le monde, de 26 000 lors de ma nomination en 1983, à un peu moins de 20 000 maintenant. Cette évolution n'est pas exceptionnelle quand on la compare avec les données plus générales sur les vocations dans l'Eglise. En ce qui concerne les jésuites, elle a plusieurs causes. Le fait que les familles aient moins d'enfants joue déjà un rôle, ou encore, au plan sociologique, le constat qu'il est devenu beaucoup plus difficile pour les jeunes de faire un choix définitif.

» Mais il y a plus. Depuis le concile Vatican II, beaucoup de choses ont changé. Le chemin vers un engagement dans l'Eglise ne passe plus exclusivement par le séminaire ou le noviciat. D'autres possibilités ont vu le jour. Les religieux ont donc perdu dans de nombreux domaines leur monopole d'autrefois. Les jeunes qui à l'époque désiraient partir en mission devaient devenir religieux ou religieuses. Entre-temps, il y a eu les prêtres *fidei donum* - des prêtres diocésains qui vont travailler dans un diocèse

missionnaire - et des nouveaux mouvements charismatiques qui ont fait le choix explicite d'un engagement missionnaire.

» Je crois aussi que les vocations pour la vie religieuse se développent mieux dans "une Eglise chaleureuse", une Eglise vivante. Là où la vie est paralysée ou a disparu, elles deviennent rares, ce qui pourrait bien être le cas de l'hémisphère Nord. En Asie, en Afrique et en Amérique latine au contraire, le nombre de vocations reste non seulement stable mais il augmente.

» Cependant, le nombre des religieux n'est pas un critère pour la vie d'un ordre ou d'une congrégation. Ce n'est pas ce que nous faisons qui est important - car souvent d'autres ont déjà pris le relais - mais ce que nous sommes, plus précisément ce que nous sommes en fonction de ce que le Seigneur a voulu. Souvent Dieu suscite des mouvements religieux comme contrepoids aux déficiences de l'Eglise ou de la société, comme on l'a vu clairement au cours de l'histoire de l'Eglise : quand la prière était en train de disparaître, les ordres contemplatifs naissaient ; quand les responsables religieux menaient une vie trop aisée, François apparaissait et fondait un groupe de religieux qui vivaient une stricte pauvreté ; quand l'Eglise risquait de perdre de vue sa vocation missionnaire, Ignace et les

jésuites s'avançaient pour s'acquitter de cette tâche. Aujourd'hui encore, chaque famille religieuse a son propre charisme et vivre ce charisme ne dépend pas du nombre ; il s'agit en fait de rendre un témoignage de qualité.

» Le glissement du Nord au Sud des vingt dernières années concerne le nombre des vocations. Le Sud a clairement gagné en importance dans l'Eglise et dans la Compagnie de Jésus. Au Nord, l'Eglise n'a plus la même vitalité qu'autrefois ; au Sud, au contraire, elle trouve souvent sa force dans des difficultés et même dans des persécutions. Cette évolution est normale. En tant que jésuites, nous l'avons toujours connue. Au début, la Compagnie était surtout une affaire espagnole, puis la France gagna du terrain et, plus tard, ce fut le tour des Etats-Unis ; aujourd'hui, c'est le Sud. Je ne regrette pas cette évolution, je la trouve même très enrichissante.

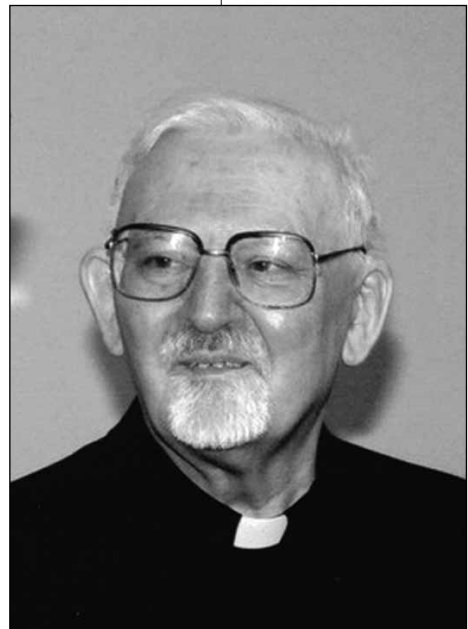
» Ces derniers temps surtout, la dimension continentale de notre service a gagné en importance et en signification. De plus en plus de Provinciaux comprennent qu'avec un nombre plus restreint de jésuites dans leurs Provinces, ils ne seront plus capables d'affronter seuls les défis de notre temps. Nous avons un besoin urgent d'une meilleure coopération inter-provinciale. Cela se fait déjà ici et là, par exemple dans la région du Sud-Est asiatique ou entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine. L'Europe semble trouver un partenaire en l'Afrique. La coopération croissante afro-européenne entre jésuites n'est plus une circulation à sens unique mais devient de plus en plus un échange de talents.

» Autre glissement : notre spiritualité est aujourd'hui inconcevable sans un lien essentiel entre foi et justice, même si la réalisation concrète n'est pas toujours

évidente ou facile. Ce sera certainement un point à discuter lors de la prochaine Congrégation générale. Quand nous nous engageons pour la justice en tant que jésuites et hommes d'Eglise, nous ne le faisons pas pour des motifs politiques mais parce que le Christ lui-même a toujours opté pour les pauvres et que nous voulons le suivre dans cette option. Notre travail social doit exprimer et traduire l'Evangile. La réalisation concrète est une question qui n'est pas encore résolue. A la lecture de la première encyclique de Benoît XVI, *Deus Caritas est*, on pourrait avoir l'impression que la justice serait exclusivement réservée à l'Etat, tandis que la charité serait le domaine de l'Eglise, ce qui ne me semble pas une interprétation correcte. Foi et justice ne sont pas des actions parallèles ; elles marchent ensemble, parce que toutes les deux sont inspirées par la même charité. Justice sans charité est injustice, et foi sans charité est une foi sans effets.

église

Peter-Hans Kolvenbach



église

» Une autre évolution concerne la collaboration avec les laïcs développée ces dernières années. Dans beaucoup de cas, nous ne sommes plus capables de continuer notre travail pour l'Eglise sans le concours massif de laïcs. Personne n'en doute, mais il reste un problème : nous n'avons toujours pas trouvé la manière exacte de travailler avec les laïcs, ni quelle formation spécifique nous avons à procurer aussi bien aux jésuites qu'aux laïcs. Je dois constater qu'il est souvent bien difficile pour des jésuites de passer de la position d'employeur à celle d'employé. Pour nous, c'est un réel défi. Le professionnalisme et la spécialisation sont deux points auxquels il faut attacher de l'importance dans la formation et la collaboration, surtout dans l'apostolat de l'éducation. La bonne volonté seule ne suffit plus pour s'engager. Reste que le professionnalisme ne doit pas évacuer le don de la personne, la valeur de la gratuité, ce qu'Ignace indique par l'expression "donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement".

» Un dernier glissement se situe dans la manière dont nous vivons en communauté. Plus qu'à l'époque, nous, jésuites, nous vivons ensemble. Parfois même on exagère un peu la vie communautaire. Une communauté jésuite est autre chose qu'une famille. Néanmoins, je vois ici aussi une évolution positive, surtout quand il s'agit de discerner ensemble ce qui nous reste à faire. »

« Le 1^{er} janvier 2003, dans une lettre adressée à toute la Compagnie, cinq priorités apostoliques ont été fixées. Que sont-elles devenues ? Restent-elles encore valables aujourd'hui ou doivent-elles être amendées ? »

« A la réunion de tous les supérieurs provinciaux à Loyola, en décembre pas-

sé, nous avons repris la discussion de ces cinq priorités apostoliques pour toute la Compagnie et nous les avons confirmées. Il s'agit de l'attention spéciale pour la Chine et pour l'Afrique, de notre engagement en faveur des réfugiés et des migrants, de l'apostolat intellectuel et de notre présence dans les maisons internationales à Rome. Il est évident qu'une province ne peut pas s'investir également en faveur de chacune de ces priorités, mais il est nécessaire que toutes les provinces soient prêtes à fournir des hommes pour les missions universelles de la Compagnie. On ne devient pas jésuite pour une province spécifique, mais pour le service de toute la Compagnie et de l'Eglise universelle.

» Evidemment, la Chine est le plus grand défi. Depuis plus de trois cents ans, il existe une amitié chaleureuse entre les jésuites et la Chine. C'est tout de même remarquable que les autorités chinoises s'occupent du maintien des tombes de Matteo Ricci, Adam von Schall et Ferdinand Verbiest. Aujourd'hui, nous essayons d'être discrètement présents dans certaines universités importantes.

» Personnellement, j'attache beaucoup d'importance à l'Afrique, parce que dans le concert des nations, ce continent est trop souvent négligé. Certains le considèrent même comme "un cas désespéré". Je conteste fortement ce point de vue. Jean Paul II nous a d'ailleurs demandé de faire tout notre possible pour que l'Afrique ne soit pas oubliée. Malgré de nombreux foyers de violence, la situation sur le continent noir n'est pas sans issue. Je vois partout une nouvelle génération qui se prépare à prendre en mains l'avenir de l'Afrique. Notre tâche est de collaborer intensivement avec cette génération.

» Au niveau social, notre engagement concerne principalement les réfugiés, en particulier ceux qui vivent dans des

camps. Nous voulons travailler avec eux et partager leur vie, sans nous limiter à des activités d'*advocacy* ou à la recherche scientifique. Ce n'est pas une tâche facile, d'autant plus que le concept de "réfugié" est devenu très vague. A côté de ceux qui sont reconnus comme tels selon les termes de la Convention de Genève, il y a aujourd'hui les déplacés (*internally displaced people*), les demandeurs d'asile, les migrants, les sans-papiers, les clandestins et les illégaux. Le Vatican a explicitement demandé aux familles religieuses de s'occuper de ces *people on the move*, comme on les appelle maintenant. Grâce à nos relations internationales, nous sommes bien préparés pour ce genre de travail. De plus, parmi nos anciens élèves, nous pouvons faire appel à des juristes pour faire connaître et respecter les droits de ces personnes.

» L'apostolat intellectuel est aussi d'une grande importance pour l'Eglise, et j'ose dire que cela fait partie de la tradition des jésuites. Nous suivons l'Apôtre Paul qui proclamait le Christ aux endroits et auprès des personnes qui le connaissaient mal ou pas du tout. Nous aimons travailler "aux frontières". Ce n'est jamais facile et pas toujours bien compris.

» Enfin, il y a notre présence dans des maisons internationales romaines. Cela concerne toute une série d'instituts et d'œuvres : l'Université pontificale grégorienne, l'Institut oriental, l'Institut biblique, l'Observatoire, *Radio Vatican* et sa section de télévision, la revue semi-officielle *La Civiltà Cattolica* et beaucoup d'autres œuvres qui nous sont confiées et qui représentent une mission pour l'ensemble de la Compagnie. Les provinces doivent mettre des hommes à disposition pour ce service. Ce n'est pas pour rien que les premiers compagnons répétaient si souvent :

"Notre maison est le monde entier", ce qui n'allait pas de soi à une époque où les religieux avaient leur "maison" ou leur couvent et y étaient liés. Un style strict de vie commune, qui a précisément été rompu par Ignace. »

« Les jésuites, partout dans le monde, célèbrent en 2006 une année jubilaire. Quels sont le sens et la signification de cette célébration ? »

« La commémoration du 450^e anniversaire de la mort d'Ignace de Loyola et du 500^e anniversaire de la naissance de François Xavier et de Pierre Favre est importante parce qu'elle nous confronte à la vie de quelques-uns des premiers jésuites. C'est une occasion de mieux vivre l'inspiration originale de l'ordre.

» J'ai l'impression que l'Eglise est fortement intéressée par François Xavier, le plus populaire des trois, à cause de son engagement missionnaire. L'Eglise est en effet toujours envoyée en mission, bien que d'une autre manière qu'il y a quatre siècles. Le dialogue interreligieux est certainement une bonne chose, mais nous ne pouvons pas oublier que nous avons reçu la mission de proclamer l'Évangile. C'est ce que Xavier a fait de toutes ses forces et de tout son cœur. D'autre part, il est clair que depuis longtemps la mission n'est plus une conquête mais qu'elle veut porter le témoignage du nouveau commandement de l'amour.

» La figure d'Ignace de Loyola nous ramène aux Exercices spirituels qui, plus que jamais, connaissent une grande actualité. Il est bon de souligner que les Exercices ne sont pas faits pour produire des jésuites mais pour aider toute personne à découvrir et à discerner sa vocation personnelle. Quand, en 1546,

on a voulu imprimer le texte des Exercices, Ignace s'opposa à ce que l'on puisse l'acheter n'importe où. Car on ne fait pas les Exercices spirituels avec un livre, on les réalise avec un accompagnateur, avec quelqu'un qui en a fait lui-même l'expérience et qui les "donne". Les Exercices spirituels ne sont donc pas liés au XVI^e siècle, ni aux expressions typiques de la langue espagnole d'Ignace ou aux problèmes de son temps. Parce qu'ils supposent une relation entre des personnes situées dans leur propre temps, avec leur propre foi, ils sont et resteront toujours actuels.

» Enfin, il y a Pierre Favre, le moins connu des trois, quoiqu'il ait beaucoup voyagé, en particulier en France, en Espagne, en Belgique et en Allemagne. Pour nous, il est surtout intéressant pour la manière dont il pratiquait la direction spirituelle. Il avait vraiment le don d'aider les gens à rencontrer Dieu personnellement. »¹

« Vous aviez demandé au pape Jean Paul II l'autorisation de présenter à la Congrégation générale (CG) votre démission du poste de supérieur général, mais il ne vous l'avait pas accordée. Aujourd'hui, cela semble possible. Aussi avez-vous convoqué une CG à Rome, pour le 5 janvier 2008. Votre succession est-elle le point le plus important à l'ordre du jour ? Qu'attendez-vous de cette Congrégation ? »

« Je ne suis pas le premier supérieur général qui ait envisagé cette démarche. Au début des années '60 du siècle dernier, Jean-Baptiste Janssens souhaitait démissionner pour des raisons de santé, mais c'était impossible à l'époque. Notre Congrégation générale d'après le concile Vatican II a rendu possible la démis-

sion du supérieur général, sous des conditions bien déterminées. Quand Pedro Arrupe a eu 75 ans et que les années commençaient à lui peser, il a voulu démissionner. J'ai présenté effectivement le même vœu au pape Jean Paul II lors de mon 75^e anniversaire, mais il ne l'a pas accepté ; les dernières années de sa vie, il ne voulait plus changer les hommes autour de lui. Benoit XVI, par contre, m'a donné l'autorisation de convoquer une CG, la seule instance qui puisse accepter ma démission et élire mon successeur. Cette congrégation aura lieu en janvier 2008. J'aurai alors presque quatre-vingts ans.

» Evidemment, ma succession sera le point le plus important à l'ordre du jour. Mais il y aura tout de même d'autres sujets qui méritent une discussion de fond et je prévois de les aborder aussi. Je pense par exemple à la collaboration avec les laïcs, à la définition de notre identité jésuite, à l'élaboration des structures de gouvernement au niveau continental et naturellement aussi à l'apostolat social (60 % des jésuites trouvent que nous devons nous y engager totalement). Il y aura donc pas mal de travail à faire, beaucoup plus que la seule élection d'un nouveau supérieur général. »

R. D. G.

1 • Cf. Pierre Emonet, « Pierre Favre, un destin européen », in *choisir* n° 556, avril 2006, pp. 9-12 (n.d.l.r.).